

ROUGE MINEUR

Voyage de l'écoute



CREATION

Maison de la musique de Nanterre
1^{er} et 3 février 2018

COPRODUCTION

TM+ et Maison de la musique de Nanterre

ROUGE MINEUR

Voyage de l'écoute

PROGRAMME

Wolfgang Amadeus MOZART	<i>Sonate pour piano en Fa majeur, K 280, Adagio</i>	1775 7'
Claude DEBUSSY	<i>Des pas sur la neige</i>	1910 5'
Laurent CUNYOT	<i>Conditions de lumière</i>	Création 2018 13'
Alban BERG	<i>Sonate pour piano</i>	1909 11'
Robin de RAAFF	<i>Voyages I, II, III</i>	Création 2018 15'
Olivier MESSIAEN	<i>Appel interstellaire pour cor</i>	1974 5'

DISTRIBUTION

Sylvia VADIMOVA	Mezzo-soprano
Julien LE PAPE	Piano
Florian LAURIDON	Violoncelle
Nicolas FARGEIX	Clarinette
Eric DU FAÏ	Cor
Gianny PIZZOLATO	Percussions
Marc DESMONS	Direction

DURÉE

1h00 environ

CRÉATION

1^{er} et 3 février 2018

Maison de la musique de Nanterre

PRÉSENTATION DU CONCERT

🏠 *Les voyages de l'écoute : une forme originale créée par TM+*

TM+ propose depuis plusieurs saisons des concerts composés comme autant de formes originales où les œuvres dialoguent entre elles sans être interrompues par les applaudissements ou les changements de plateau. L'auditeur embarque pour un voyage de l'écoute qui estompe les frontières et tend à révéler les œuvres dans leur profonde singularité, qu'elles soient d'hier, d'aujourd'hui ou d'ailleurs.

Le public et les musiciens, qui dans certaines œuvres ne jouent pas et écoutent leurs partenaires, sont rassemblés dans une même concentration, une même complicité dans l'émotion de la découverte où les œuvres que l'on croyait connaître apparaissent sous un jour entièrement nouveau et celles que l'on découvre, étrangement familières.

🏠 *Rouge mineur*

En *Rouge mineur*, le voyage nous entraîne le long d'une perspective tendue sur nos géographies intimes. Il est intérieur, intense, vertical, il commence au plus près de nous et nous conduit au plus vrai, c'est-à-dire haut.

On appareille quand le chant de l'*adagio* de la *Sonate en fa majeur* de Mozart, sans cesser de sourire, s'envole suspendre le temps au-dessus d'un vide quasi métaphysique qui, pour être familier, n'a rien d'ordinaire.

Avec *Des Pas sur la neige*, le silence qui vient après Mozart est imprégné de Debussy. Rien entre eux de commun, ni le langage, ni le souci d'expression. Et cependant, **un abandon similaire du corps, une apesanteur sonore qui n'a rien à dire, seulement à être.**

La suspension mène à la première création du concert : *Conditions de lumière*, cycle de cinq pièces de Laurent Cuniot empruntant le verbe d'Emmanuel Hocquard. Une œuvre du fragment, de **l'éclatement du sens**, un bris d'instant avec ses marges blanches et ses combustions spontanées ; au point focal, *Rouge mineur* est une fulgurance, un soleil à travers le verre sur la résine qui prend feu.

Densité de la forme, fluidité du mouvement : la *Sonate* pour piano d'Alban Berg, trace, intense, le chemin entre l'image fragmentaire et le lyrisme expressif. Les vides s'amenuisent, les lignes se resserrent, l'énergie prend l'ascendant sur l'état.

Une merveille de construction et de modernité, au bord historique d'une révolution musicale, au seuil ici de la seconde création au programme : *Voyages I, II III* de Robin de Raaff, composition lyrique, écorchée, sur des poèmes presque centenaires de Hart Crane. La peau de la mer roule au-dessus des gouffres secrets, **c'est le retour des désirs et de la chair**, le voyage de l'écoute, commencé dans l'impalpable, touche à un érotisme de lumière.

Avant de s'échapper, insaisissable, vers l'*Appel interstellaire* pour cor d'Olivier Messiaen, là où les contraintes n'ont plus de sens, **là où l'espace est un infini sonore.**

UN PROGRAMME, DEUX CRÉATIONS

🏠 **Note d'intention de Laurent CUNOT**
Conditions de lumière pour voix, clarinette, vibraphone et violoncelle
D'après les poèmes d'Emmanuel Hocquard
Création 2018 | Commande TM+ | Durée : 13 minutes

« Avant même de rencontrer l'univers d'Emmanuel Hocquard j'imaginai pour ce cycle pour mezzo-soprano et trois instruments, une musique dépouillée de toute pesanteur, où l'énergie le dispute à la fulgurance, la mobilité à la suspension, l'attente ou la contemplation. Avec le désir de ne pas se perdre, s'alanguir dans la narration mais au contraire de travailler sur l'éclat de l'instant, l'étrangeté du fragment.

Le texte *Conditions de lumière* se présente comme 21 ensembles de 5 élégies, chaque élégie comprenant elle-même 5 phrases. Des élégies, comme le signale Henri Deluy « peu élégiaques, sans détournement affectifs, sans cristallisations sentimentales ou démonstratives. Le poème demeure ouvert au sens, c'est aux mots qui le composent de le suggérer ».

Ces élégies qui abandonnent le sens aux mots, à leurs articulations, leurs répétitions, aux images qui naissent de leurs rencontres, parfois de leurs chocs, ne pouvaient que résonner avec mon projet musical. Et satisfaire ma quête de couleurs, de sensualité de la matière, de figures sonores qui jaillissent et déploient, semblables aux mots, leur propre grammaire qui ne dit pas, ne raconte pas, mais crée un espace inédit de sensations.

J'ai choisi 5 ensembles d'élégies qui constituent autant de mouvements de l'œuvre musicale. Et donné à chaque mouvement une identité, un geste formel qui rassemble les 5 élégies qui le constituent et leur confère une nouvelle cohérence. Mon imaginaire de compositeur s'est emparé de ce monde des mots que le poète a laissé à dessein ouvert, libre dans son interprétation, sans emphase, sans direction contraignante et pourtant si organique. Le temps musical façonne ces suites d'élégies par une dramaturgie sans drame, respectueuse de ce monde ouvert tout en prenant partie, tissant des fils sonores multiples, contrastés, colorés, visant à laisser dans la mémoire de l'auditeur une unique empreinte. »

**Conditions de lumière, Élégies, texte d'Emmanuel Hocquard
Editions P.O.L., 2007**

Présentation

« L'élégie n'est pas dans les mots de la plainte. Elle est dans la répétition des mots de la langue. Elle est cette répétition. La langue tout entière est élégie. On ne parle jamais de soi. Il n'y a jamais de sujet d'énonciation, il n'y a de sujet que grammatical. Il n'y a pas de commencement, il n'y a pas de formulation première, il n'y a que recueillir dans une coupe de verre (cf. : "Il n'y a pas d'amour, il n'y a que des preuves d'amour").

En parlant ou en écrivant, en lisant, en traduisant, on cherche la sortie, à s'en sortir. Écrire est cette ouverture. »

Extrait

Jusqu'à ce que les corps
embrassés aient atteint la même
température Solution des
gestes et des vitesses
Ce qui est visé

Il n'y a pas de souvenirs
Odeur d'un feu de roseaux dans
les années 40 en descendant les
marches ce dimanche matin
Photographies symétriques

Ouvrir sans préposition Le
regard échappe au corps
Tourne une porte d'air La
chaleur est l'événement
Rouge te va bien

Nuits d'il y a Aimer par
définitions Les mots dans un
ordre quelconque Penser à
sépare
S'abandonner à la perte

Une image est captivante
Tu sais Montrer Donner à voir
Escalier dont les degrés ne se
suivent pas
Expose ta couleur



Note d'intention de Robin de RAAFF

Voyages I, II, III pour mezzo-soprano, clarinette, cor, violoncelle, percussion et piano

D'après les poèmes de Hart Crane

Création 2018 | Commande TM+ | Durée : 15 minutes

« L'image de la mer, qui traverse l'intégralité du poème, met en jeu un réseau complexe de symboles. La mer, en lien avec le mot « Voyages », désigne bien sûr l'infini de la découverte, mais il s'agit surtout d'une quête personnelle et d'un questionnement sur sa place et sur son but sur terre. Tout cela renvoie au gouffre infini et permanent de nos expériences émotionnelles et personnelles, de nos traumatismes, et révélations que nous apporte la vie elle-même.

C'est le piano qui portera le sens symbolique de la mer, instrument qui musicalement englobera tous les autres instruments de la pièce. C'est l'instrument le plus présent dans mon instrumentation, pas en terme pianistiques, mais du point de vue du symbolisme.

La mer peut aussi représenter une force maternelle, d'où la vie elle-même est advenue, raison pour laquelle je compte construire un « accord mère ». Un accord à la fois aigu et grave, comme l'incommensurable profondeur de la mer, fort et doux, bruyant et délicat. C'est un accord cluster exclusivement de touches blanches qui se construit note par note sans répétition du la grave au do le plus aigu. L'accord mère sera : La grave-fa-si-mi-sol-ré-do (aigu). Parfois les touches noires peuvent être ajoutées à cet accord pour augmenter la tension harmonique.

Le choix d'une mezzo soprano me semble être le plus juste, quoique cette séquence particulière pourrait presque être chantée par un contre ténor, apportant à la pièce une dimension de plus vers l'orientation sexuelle de Hart Crane. Pour autant, une version pour mezzo soprano, comme j'ai l'intention de le faire, apportera une nécessaire et puissante distance que Crane recherche lui-même en tant que créateur, tout en étant son propre observateur, extérieur tel un voyeur... comme c'est particulièrement notable dans le premier poème. »

Voyages I, II, III in L'œuvre poétique, Hart Crane

Traduit de l'américain par Hoa Hôi Vuong, éditions Arfuyen, Paris-Orbey, 2015 pour la traduction française

Voyages I

*Above the fresh ruffles of the surf
Bright striped urchins flay each other with sand.
They have contrived a conquest for shell shucks,
And their fingers crumble fragments of baked weed
Gaily digging and scattering.*

*And in answer to their treble interjections
The sun beats lightning on the waves,
The waves fold thunder on the sand;
And could they hear me I would tell them:*

*O brilliant kids, frisk with your dog,
Fondle your shells and sticks, bleached
By time and the elements; but there is a line
You must not cross nor ever trust beyond it
Spry cordage of your bodies to caresses
Too lichen-faithful from too wide a breast.
The bottom of the sea is cruel.*

Voyages II

*And yet this great wink of eternity,
Of rimless floods, unfettered leewardings,
Samite sheeted and processioned where
Her undinal vast belly moonward bends,
Laughing the wrapt inflections of our love;*

*Take this Sea, whose diapason knells
On scrolls of silver snowy sentences,
The sceptred terror of whose sessions rends
As her demeanors motion well or ill,
All but the pieties of lovers' hands.*

*And onward, as bells off San Salvador
Salute the crocus lustres of the stars,
In these poinsettia meadows of her tides,
Adagios of islands, O my Prodigal,
Complete the dark confessions her veins spell.*

*Mark how her turning shoulders wind the hours,
And hasten while her penniless rich palms
Pass superscription of bent foam and wave,—
Hasten, while they are true,—sleep, death, desire,
Close round one instant in one floating flower.*

*Bind us in time, O Seasons clear, and awe.
O minstrel galleons of Carib fire,
Bequeath us to no earthly shore until
Is answered in the vortex of our grave
The seal's wide spindrift gaze toward paradise.*

Voyages I

*Au-dessus des fraîches fronces du flot,
Rayés de vif, des moutards en cinglent d'autres à coups de sable.
Ils ont monté un plan pour conquérir des écales de coquillage,
Et leurs doigts désagrègent des fragments d'algues cuites,
Fouillant et dispersant le tout dans la gaieté.*

*Et en réponse à leurs interjections aiguës
Le soleil frappe d'éclairs les vagues,
Les vagues plient leur tonnerre dans le sable ;
Et s'ils pouvaient m'entendre, je leur dirais :*

*O brillants gamins, frétillez donc avec votre chien,
Flattez vos coquillages et vos bâtons blanchis
Par le temps et les éléments ; mais il y a une ligne
Que vous ne devez pas franchir ni passer outre
Pour confier le cordage vibrant de vos corps aux caresses
Trop dévouées aux lichens d'une trop vaste poitrine.
Le fond de la mer est cruel.*

Voyages II

*Et pourtant, ce grand éclair d'éternité,
De flux sans bords, de virées hors fers sous le vent,
Drapé de samit, produit en procession, là où
Son vaste ventre d'ondine vers la lune se recourbe,
Se riant des inflexions sous plis de notre amour ;*

*A toi, cette Mer, dont le diapason sonne le glas
Sur des rouleaux semés de sentences d'argent neigeux,
Dont la terreur sceptrale dans ses sessions arrache
Non moins que ses façons décident du faste ou du néfaste,
Tout, hormis les piétés propres aux mains d'amants.*

*Et plus en avant, comme les cloches hors San Salvador
Saluent les lustres de crocus des étoiles, -
En ces prés de poinsettia, en ses courants, -
Adagios des îles, ô mon Prodiges,
Complète les sombres confessions que ses veines lancent.*

*Observe comme ses épaules, en tournant, déroulent les heures,
Et hâte-toi, pendant que ses riches palmes démunies
Transmettent une suscription d'écume et d'ondes recourbées, -
Hâte-toi, tant qu'ils demeurent vrais, -sommeil, mort, désir,
Enclos un seul instant dans une seule fleur flottante.*

*Liez-nous à temps, ô clairs Saisons, à merveille.
O ménestrels, galions du feu caraïbe,
N'allez pas nous léguer à quelque rive terrestre avant que,
Dans le vortex de notre tombe il n'y ait eu de réponse
Au sceau vrillant large sa vue jusque vers le paradis.*

À ÉCOUTER

→ Wolfgang Amadeus Mozart, *Sonate* pour piano en Fa majeur, K 280, 2^e mouvement, *Adagio*, 1775 (7 minutes)

Interprétation de Mitsuko Uchida : <https://www.youtube.com/watch?v=7K3VLrOjIXU>

→ Claude Debussy, *Des pas sur la neige*, 1910 (5 minutes)

Interprétation de Krystian Zimerman : https://www.youtube.com/watch?v=MJZc_UAwG1o

→ Alban Berg, *Sonate* pour piano, 1909 (11 minutes)

Interprétation de Glenn Gould: https://www.youtube.com/watch?v=QNk_A4Zol3o

→ Olivier Messiaen, *Appel interstellaire* pour cor, 1974 (5 minutes)

Interprétation de Wojciech Kamionka : https://www.youtube.com/watch?v=BGN5Tl7_Q7o

En attendant les créations de *Conditions de lumière* et de *Voyages I, II, III*, voici quelques extraits de l'univers des compositeurs :

→ Laurent Cuniot :

Ombrae, 2006, Jean-Pierre Arnaud hautbois, TM+ :

<http://www.laurent-cuniot.com/fr/ombrae/>

Spring and all, 2003, TM+ :

<http://www.tmlplus.org/recording/nuits-dete-spring-and-all-extrait/>

Des pétales dans la bouche, 2011, TM+ :

<http://www.tmlplus.org/recording/des-petales-dans-la-bouche/>

→ Robin de Raaff :

Atlantis, 2016, Radio Filharmonisch Orkest :

<https://www.youtube.com/watch?v=87IL8mDBU1g>

BIOGRAPHIES

LAURENT CUNIOT (NÉ EN 1957)



Laurent Cuniot est un des rares musiciens français à mener une double carrière de compositeur et de chef d'orchestre.

Directeur musical de TM+ depuis 1986, il en développe le projet artistique et l'impose comme un des principaux ensembles orchestraux de musique d'aujourd'hui. Il est parallèlement invité à diriger des phalanges orchestrales comme l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de la Radio de Belgrade, le KZN Orchestra, et l'Orchestre symphonique de Mulhouse, Il collabore régulièrement avec des ensembles spécialisés tels que Court-circuit et

l'Ensemble Orchestral Contemporain (France), Alter Ego (Italie), Recherche (Allemagne), Sond'Ar-te Electric Ensemble (Portugal).

Né à Reims, il fait ses premières études musicales au Conservatoire National de Région de sa ville natale avant de les poursuivre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes de violon, musique de chambre, analyse, harmonie puis de composition et recherche musicale avec Pierre Schaeffer et Guy Reibel. Il complète sa formation auprès de Youri Simonov dans le cadre de master classes de direction d'orchestre à Miskolc (Hongrie).

Dès lors, il conduit en parallèle ses activités de compositeur, de chef d'orchestre et de pédagogue. Professeur de composition et nouvelles technologies au CNSMDP jusqu'en 2000, il est aussi plusieurs années producteur à Radio France des « concerts-lectures », émissions publiques consacrées à l'analyse et l'interprétation d'œuvres du moyen-âge à nos jours.

Nourrie par les avant-gardes du XX^e siècle, sa musique interroge la puissance expressive de l'écriture contemporaine au service d'une dramaturgie traversée par l'énergie et les couleurs du son. Il travaille actuellement à la composition de *l'Ange double* pour hautbois et orchestre qui sera créé en février 2018 par Olivier Doise et l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Mikko Franck.

En choisissant Nanterre comme résidence à partir de 1996, Laurent Cuniot a fait de TM+ une formation orchestrale en prise directe avec son époque, qui place les publics au cœur de son action et soutient la création musicale à travers des formes originales comme les *Voyages de l'écoute*, et des projets pluridisciplinaires hors-normes. Après la création française de l'opéra participatif *Votre Faust*, qu'il dirige dans une mise en scène d'Aliénor Dauchez, Laurent Cuniot continue de mener TM+ sur de nouveaux territoires musicaux en 2017-2018 avec *Les Rayures du Zèbre*, concert associant musique contemporaine et jazz et *Pantomime*, spectacle dans lequel le compositeur Januibe Tejera et le concepteur lumière Claudio Cavallari explorent les rapports entre musique, geste et lumière.

ROBIN DE RAAFF (NÉ EN 1968)



Robin de Raaff commence ses études de musique par le piano, la guitare basse fretless et le jazz. Il aborde la composition par la pop mais son écriture instrumentale atteint peu à peu des proportions symphoniques. Il s'inscrit alors au Conservatoire Sweelinck d'Amsterdam où il suit l'enseignement de Geert van Keulen puis de Theo Loevendie. Il en sort diplômé « cum laude » en 1997. En 1995, il suit une master classe, déterminante pour son avenir, avec Pierre Boulez au Nederlandse Opera. Invité par George Benjamin au Royal College of Music de Londres en 1999, il continue sa formation auprès de lui et de Julian Anderson. Aujourd'hui Robin de Raaff est coordinateur du département de composition du conservatoire de Rotterdam (Codarts) où il était professeur de composition et d'orchestration jusqu'en 2001.

En 1996-1997, la création d'un *Double concerto* pour clarinette, clarinette basse et orchestre lui fait connaître un premier succès. Cette œuvre est sélectionnée par le jury du Prix Gaudeamus et reçoit le Prix Bernhard van den Sigtenhorst Meyer en 1998. *Anachronie* pour flûte et clavecin reçoit en 1997 le Premier prix du Concours international de musique de chambre de Winterthur en Suisse. Commande du Festival Gergiev en 1998, *Der Einsame im Herbst* est créé par Henk Guitart, membre du Quatuor Schönberg, et l'ensemble Doelen. Après cette première interprétation, cette œuvre sera reprise de nombreuses fois, notamment au Alice Tully Hall du Lincoln Center de New York par le New Juilliard Ensemble.

À la suite de son invitation au Tanglewood Music Center en 2000, où est joué le septuor *Ennea's domein*, de Raaff commence à recevoir de nombreuses commandes et propositions de résidence. Le London Sinfonietta reprend cette même pièce au Queen Elizabeth Hall. Le Tanglewood Music Center lui commande un *Piano concerto*, créé au Tanglewood Festival of Contemporary Music en 2001 par Ralph van Raat et sous la direction de Ludovic Morlot, qui sera repris à Francfort, Utrecht, Amsterdam, Rome et Londres. En 2007, le Boston Symphony Orchestra lui commande *Entangled tales*. Le quatuor *Un visage d'emprunt* est lui aussi créé au festival de Tanglewood en 2009.

Un opéra *RAAFF*, commande du Nederlandse Opera en coproduction avec le Holland Festival sur la vie d'Anton Raaff, créateur du rôle titre de *Idomeneo* de Mozart, voit le jour en 2004, créé par le Nieuw Ensemble. Un lien particulier se tisse par ailleurs avec l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam qui présente son *Concerto for orchestra* lors de sa saison 2002-2003, sous la direction de George Benjamin. Cet orchestre lui commande ensuite *Unisono*, créé sous la direction d'Ed Spanjaard à Amsterdam en 2004 et enregistrera un cd monographique sous le label Etcetera réunissant ses œuvres orchestrales et son *Concerto pour piano*.

En 2001, de Raaff collabore avec l'ensemble Ictus et son directeur Georges-Elie Octors, Thierry De Mey et la compagnie de danse Rosas dirigée par Anne Teresa De Keersmaeker sur le projet multimédia *Counter Phrases*. En 2008, il compose la musique de *Megumi*, documentaire dramatique de Mirjam van Veelen, qu'il dédie au saxophoniste William Raaijman (1972-2007).

Fin 2008, le *Violin concerto*, commande du Concertgebouw d'Amsterdam créé par Tasmin Little est acclamé par la presse nationale et nommé meilleure composition pour orchestre de l'année 2008 du concours Toonzetters. En juin 2012, l'Opéra national néerlandais crée son deuxième opéra *Waiting for Miss Monroe* sur un livret de Janine Brogt.

En 2016, la pièce *Orphic Descent* de Robin de Raaff est jouée par l'ensemble TM+ dirigé par Laurent Cuniot dans le cadre de la reprise de *Counter Phrases* à la Maison de la Musique de Nanterre et à la Philharmonie de Paris.

TM+ Ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui



Des territoires musicaux à découvrir

Composé d'un noyau de 23 musiciens d'une remarquable polyvalence auxquels se joignent une quinzaine d'autres instrumentistes, TM+ travaille depuis trente ans à l'élaboration d'une approche exigeante et approfondie de l'interprétation des œuvres du siècle dernier et d'aujourd'hui. Formation musicale profondément moderne, son attachement aux relations entre passé et présent lui permettent de créer de nouveaux liens avec les compositeurs comme de favoriser l'engagement individuel et collectif des musiciens. Régulièrement, metteurs en scène et chorégraphes sont associés pour des projets pluridisciplinaires.

La création, pourquoi et pour qui ?

Conscient qu'un langage nouveau n'existe que pour être parlé et entendu, TM+ s'oriente très vite vers une résidence afin de lier le travail de création à la mission de sensibilisation et de transmission. En 1996, la Maison de la musique de Nanterre est choisie comme lieu d'implantation. Un territoire qui n'est pas anodin : Nanterre est une ville multiculturelle où les notions de croisement, de rencontre et d'ouverture qui sont au cœur du projet artistique de TM+, prennent tout leur sens.

Un rayonnement national et international

Au-delà de sa saison nanterrienne, TM+ est régulièrement invité par les principales scènes ou festivals de premier plan tournés vers la création (Philharmonie de Paris, Ircam, Musica, Radio France, Printemps des arts de Monte-Carlo, Les Musiques à Marseille, Musique en scène à Lyon...). TM+ se produit également dans le réseau des opéras et dans de nombreuses scènes pluridisciplinaires (scènes nationales, conventionnées, théâtres de ville) ainsi qu'à l'étranger à l'occasion de tournées qui le mènent en Scandinavie (Nordic music days à Helsinki, Festival de Viitasaari, Klang festival de Copenhague), aux Pays-Bas (Muziekgebouw aan't IJ), en Allemagne (Konzerthaus de Berlin), en Suisse (Festival Archipel de Genève), en Italie (Nuova Consonanza à Rome), en Grèce (Institut Français d'Athènes, Megaron de Thessalonique), au Brésil (Porto Alegre, Campinas, São Paulo, Rio de Janeiro), au Mexique (Festival de Morelia, Sala Nezahualcoyotl de Mexico) et en juillet dernier aux États-Unis (Institut Français de New York).

Pour « continuer de porter ce pari artistique et ambitieux », TM+ s'est vu attribuer en janvier 2016 le statut de Compagnie Nationale par le Ministère de Culture et de la Communication.

Plus d'informations et vidéos à retrouver sur www.tmplus.org

CONTACT

Sophie Rouyer-Jakob, Responsable de production et de diffusion

01 41 37 52 18 - sophie.rouyer-jakob@tplus.org

TM+ | ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui | Compagnie nationale

8 rue des Anciennes Mairies | 92000 Nanterre